

***Metcalfa pruinosa* : Le problème résolu ! ...Ou presque...**

Il y avait au moins un an que nous ne vous avons pas donné de nouvelles de notre belle américaine. Pour cause, celle-ci avait rejoint ses quartiers d'hiver pour se reposer de sa virée sur la Côte. Elle a maintenant décidé de visiter le reste du sud de la France. Puisqu'on commence à la voir débouler du côté de Toulouse et même de sources sûres, vers Barcelone. Aurait-elle encore suivi les aires d'autoroute ? Donc, ami du sud-ouest, soyez attentifs et cessez de vous moquer de nous bêtement.

Petit rappel. *Metcalfa pruinosa* appelé à tort la cicadelle est en réalité une fulgorelle originaire des Etats-Unis. La précision est importante même si a priori cela ne semble pas vraiment évident. En effet, elle est un des seules représentantes de son groupe : les *flatidae*. Chaque insecte dans son site d'origine a généralement un ou plusieurs antagonistes. Or, *Metcalfa* est venue seule des Etats-Unis et pullule maintenant dans le sud-est de la France. Elle ressemble à une cigale miniature plutôt bleutée. Sa forme adulte tourne autour de la tige sur laquelle elle a élu domicile si on l'embête. C'est la manière la plus facile de la repérer. Elle laisse un dépôt blanchâtre et cotonneux sous les feuilles. Elle se nourrit de sève de différents végétaux avec une prédilection pour les magnolias, les mûriers, platanes, les pittosporum, les oliviers, la lavande...

Pour en revenir à notre article, on aurait donc vu notre américaine en compagnie d'une micro-hyménoptère noire répondant au doux nom de *Neodryinus typhlocyabae*. Les relations entre elles avaient l'air assez tendu même si on pouvait noter une complicité due à leur origine commune. Et oui, vous l'aurez certainement compris, l'INRA d'Antibes est allé chercher un insecte antagoniste de la fulgorelle non pas aux Etats-Unis mais dans un laboratoire de recherche italien qui travaillait déjà à l'acclimatation de cet insecte depuis quelques années. *Neodryinus* (au risque de choquer les puristes, nous l'appellerons par son seul nom de genre) est donc un micro-hyménoptère de la famille des *dryinidae*. Si vous suivez régulièrement nos articles dans la gazette, vous savez déjà que chez les micro-hyménoptères, on compte pas mal d'insectes auxiliaires : *Aphidius colemani* contre les pucerons ou *Encarsia formosa* contre les aleurodes. *Neodryinus* est donc un parasitoïde et un prédateur des larves de la fulgorelle. La femelle pond son œuf dans la larve qui doit être au moins à son troisième stade. Contrairement à *Aphidius* ou à *Encarsia*, la larve du parasitoïde ne se développe pas dans la larve même de la fulgorelle mais dans une vésicule externe proche des futures ailes de celle-ci. A la fin de son développement, la larve sort de cette vésicule et construit un cocon aplati sous le cadavre de la fulgorelle. Elle passe l'hiver de

cette manière là et se nymphose au printemps suivant. Il peut arriver toutefois que certains individus se nymphosent dès le premier été et donnent une nouvelle génération de parasitoïde. *Neodryinus* est aussi un prédateur de fulgorelle. En effet, les femelles, toujours elles, ont sur les pattes antérieures des pinces qui leur permettent de saisir les jeunes larves de *Metcalfa* pour les dévorer.

Mais ne crions pas victoire trop rapidement. A raison dans la plupart des cas, d'une génération par an, ce parasitoïde se développe et s'installe dans son milieu très lentement. Il est donc bien loin de résoudre le problème du ravageur. Depuis 96, l'INRA d'Antibes a fait quelques lâchés sur différents sites afin de tester son pouvoir de dissémination et de l'acclimater à notre région. La première année sur un des sites, le taux de larves de *Metcalfa* parasitées était de 11,6 %, l'année suivante de 18,3 % et en 99 de 37,5 %. Il se développe donc très lentement et couvre peu de surface. De plus, l'élevage est encore artisanal puisqu'il consiste à récolter des feuilles avec des *Metcalfa* parasitées et à les déplacer vers d'autres sites. Le coût d'un lâcher est de ce fait très onéreux et ne peut pas être pris en charge par les particuliers que nous sommes. L'INRA d'Antibes, certaines villes de la Côte et collectivités privées ont donc décidé de disséminer l'espèce et de faire des points de lâcher sur la zone touchée par les attaques de *Metcalfa*. Pour les aider et faciliter l'installation de notre nouvel habitant, ne traitez plus avec des molécules toxiques et violentes qui vous et qui les empoisonnent. La colonisation de ce ravageur est maintenant généralisée et si vous faites un traitement de vos végétaux à l'aide d'un insecticide même toxique, il y a des chances que d'autres individus arrivent des jardins voisins par la suite. De plus, il n'existe toujours aucune molécule homologuée contre ce ravageur. Prenez donc votre mal en patience et éliminez de temps en temps quelques individus par des arrosages abondants en été.

Ecrit par Edith MÜHLBERGER et Pascal MAIGNET